

Quand voir se conjugue autrement

Les yeux verts de Jean-Pierre ne voient rien, ce sont des leurres, mais il a développé un regard sans concession sur lui-même, sur la société, sur le handicap ainsi que sur le monde qu'il sillonne inlassablement depuis qu'à quinze ans la cécité l'a saisi.

Entretien avec **Jean-Pierre Brouillaud**
Écrivain, auteur-compositeur, interprète

Propos recueillis par **Anne Perraut Soliveres**

■ Jean-Pierre et moi nous sommes rencontrés à la faveur d'un échange sur le clair-obscur organisé par Laurent Mareschal lors de son installation éphémère à Saint-Denis. Moi, je venais parler de soigner à la faveur de la nuit, Jean-Pierre a été choisi par la nuit de la cécité. Le dialogue qui s'ensuit est extrait d'un long et passionnant échange.

Jean-Pierre: La désespérance permet d'arnaquer tout le monde. J'ai vécu avec une danseuse thérapeute une année et j'en ai vu des vertes et des pas mûres chez les thérapeutes. Ils utilisent la désespérance des gens pour gagner du pognon, c'est monstrueux.

Anne: Tout notre travail avec *Pratiques* est d'essayer de sensibiliser les gens à ne pas se laisser abuser et à inviter les thérapeutes à se questionner sur ce qu'ils viennent faire là... Là où il y a des abusés, il y a des abuseurs... Il ne faut jamais oublier ça, même si certains demandent à être abusés, Moi je refuse d'être abuseur.

J.-P.: J'avais une copine qui m'avait embarqué là-dedans et j'ai animé quatre stages où je demandais aux gens de se bander les yeux tout un week-end. Je leur faisais percevoir le monde à travers des tas de trucs jusqu'à ce que quelqu'un me demande pourquoi je faisais ça. C'est alors que j'ai compris que c'était pour moi, que

le seul qui avait des problèmes là-dedans, c'était moi. Je n'ai plus jamais voulu faire ça...

A.: Il y a des gens qui travaillent à partir de ce qu'ils sont et qui abusent de leur pouvoir. Tout abus est immoral. Moi, je me sentais plutôt dans l'impuissance, mais on n'est jamais sûr de ne pas en user inconsciemment.

J.-P.: Déjà l'autre, parfois, il projette sur toi, il te veut tout puissant. Moi j'en parle souvent de mon impuissance, de mon ignorance. C'est Bernanos qui avait dit que les médecins sont les nouveaux curés, c'est pas con... Je parlais avec un copain qui a un cancer, je lui ai dit c'est pas parce que tu as un cancer que tu es immortel... ça l'a scié... C'est sorti de moi, ça a dévictimisé le truc...

A.: Dévictimiser, ça me semble le juste terme pour parler de ce qui nous intéresse... La victimisation m'est insupportable mais, bien sûr, il convient de nuancer ce propos. Toutes les victimes ne sont pas à mettre sur le même plan, je parle de ceux qui se complaisent dans la position de victime...

J.-P.: Ils n'avancent pas dans la vie, ils ne grandissent pas. Je n'ai pas eu beaucoup d'audience dans le milieu du handicap lors de la sortie de mon livre¹ parce que lors d'un *28 minutes* sur Arte avec Élisabeth Quin, j'avais répondu concernant l'accessibilité: « Je ne suis pas 100 % pour. Il en faut un petit peu, mais prenons les aveugles, par exemple, il y a combien d'aveugles? 50 000, 60 000? Il ne faut pas exagérer, on ne va pas rendre tout accessible... Est-ce que les aveugles ne pourraient pas apprendre leur quartier? Quand on apprend un quartier, même si on n'est pas aventurier, on s'en sort très bien, il n'y a pas besoin de mettre des traces partout. » Et puis, c'est comme les parcs nationaux ou naturels, on fait des parcs nationaux parce qu'on a tout déglingué autour, eh bien l'accessibilité c'est la même chose. Comme plus personne ne parle à personne, en gros, ne fait plus attention à l'autre, alors l'aveugle est obligé d'avoir sa ligne pour marcher... Alors qu'en Afrique, quand je suis dans la rue, il y a toujours un

...

« Il ne faut pas exagérer, on ne va pas rendre tout accessible... Est-ce que les aveugles ne pourraient pas apprendre leur quartier? Quand on apprend un quartier, même si on n'est pas aventurier, on s'en sort très bien, il n'y a pas besoin de mettre des traces partout »

■ ■ ■

zigoto qui m'attrape par la main et qui me dit: « Tu vas où ? ». Alors que c'est le bordel, qu'il y a des trous partout, il me guide... J'ai vu le problème dans une gare, parce qu'ils sont gentils avec leurs lignes, mais elles t'amènent soit vers les quais, soit vers l'extérieur, soit vers le guichet, mais si tu ne connais pas la gare, tu ne sais pas où ça t'amène. Il m'est arrivé de demander à des gens où étaient les guichets et de me voir répondre: « Vous suivez la ligne... » On ne se rend pas compte à quel point ces situations amènent des malentendus et ça cautionne aussi le fait que chacun est dans son monde et ne s'occupe plus de l'autre, alors moi ça ne me va pas...

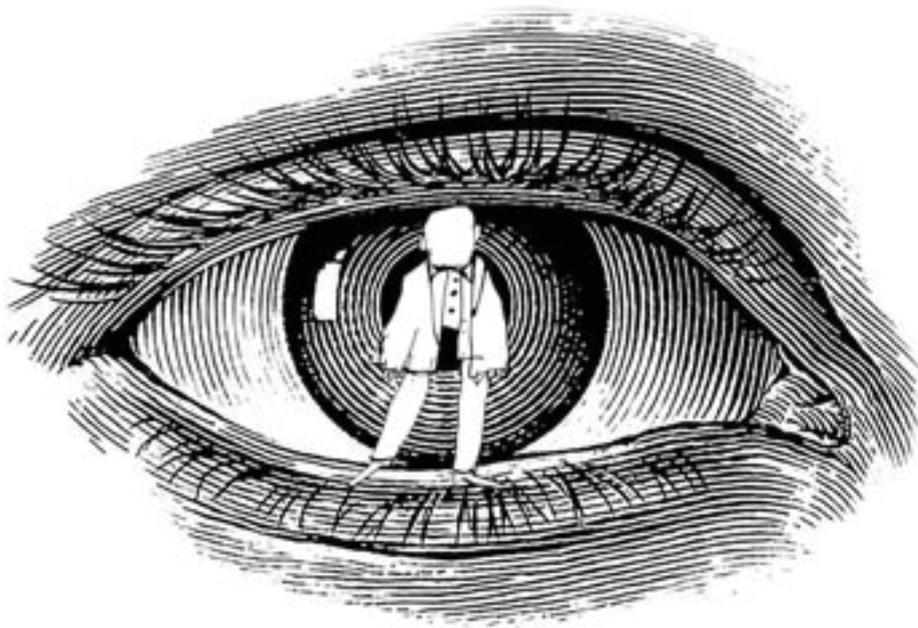
Les handicapés ne m'ont pas trop contacté pendant un certain temps et puis, il y a quelque temps, on m'a invité à parler pendant deux heures et demie de ce que je voulais... Ils en ont marre du paternalisme, des institutions qui pensent à leur place, des gens qui décident pour eux. Il y a une petite brèche qui s'ouvre. Moi je leur ai dit arrêtez de vous comporter en handicapés, de faire croire que vous êtes malheureux parce que vous êtes aveugles ou sourd. Vous êtes malheureux parce que vous le voulez. On peut peut-être l'explorer, en discuter, essayer de comprendre d'où vient cette croyance du malheur, parce que c'est une croyance... Quand j'interviens dans ce genre de choses, je préfère que ce soit gratuit parce que l'autre ne me doit rien. Ou alors je suis payé par une association, ce qui permet d'alimenter ma propre association.

A.: Il n'y a que la gratuité qui peut garantir l'authenticité de la relation. En Grèce, où toutes les structures de soins sont par terre, les soins sont gratuits et la première réflexion que font les bénévoles, c'est à quel point cela redonne du sens à leur métier.

J.-P.: Parce que c'est très gratifiant lorsque, naturellement et sans contingence de temps, tu files un coup de main à quelqu'un qui en a besoin. Est-ce que l'idéal ne serait pas de recevoir un salaire et de travailler sans échange d'argent? Soigner, c'est un des vrais voyages dans l'humain que la vie nous propose. Tu rencontres l'humain sous toutes les formes, aussi bien chez tes petits chefs que chez celui qui est en fin de vie, avec son angoisse, tu es à la fois le soignant, le papa, la maman, le psychologue... Soigner n'est pas seulement réparer, c'est avant tout prendre soin, faire attention à l'autre, oui, à soi et à l'autre. Là, j'ai un copain dans mon village qui est avec une poche à merde depuis trois mois, il jeûne cinq jours avant chaque chimio, il va plutôt bien. Il me dit qu'on lui donne deux ans d'espérance de vie... Je lui ai dit: mets tout ça à la poubelle, vis au mieux, ne rentre pas là-dedans, tu n'en sais rien, tu seras peut-être mort demain... En fait, quoi qu'il t'arrive, on t'évalue, on te dit combien de temps tu vas vivre, mais je suis sûr que tu peux vivre avec une poche à merde beaucoup plus longtemps, voire retrouver l'usage de tes intestins... »

Pour revenir à la guérison, moi je pense qu'on confond guérison des symptômes et la vraie guérison... ça ne suffit pas de guérir les symptômes, c'est évidemment très sympa d'avoir une maladie et de s'en sortir, mais si ça ne t'a pas fait grandir, c'est un peu dommage... C'est peut-être pas étonnant que la vie nous en refile une deuxième couche... pour qu'on essaie de comprendre qu'on est pas tout-puissant... La guérison par rapport à la cécité... puisque c'est la cécité qui me caractérise (mais pas que cela), tant que j'ai envisagé la cécité comme quelque chose qui ne devait plus exister, j'ai beaucoup souffert. En fait, je regardais la cécité comme quelque chose d'injuste et qui m'était étranger... Et

→



→ puis un jour, je me suis posé la question autrement, cela ne s'est pas fait en un jour, évidemment... Au lieu de poser les choses en termes de juste ou injuste, ce qui induit une certaine passivité, une position de victime, j'ai préféré les poser en termes factuels. Mes yeux ne voient pas, ça, c'est un fait, mais les entours objectifs et subjectifs, il est de ma responsabilité de me les approprier et de les assumer pour me débarrasser de la part de souffrance victimaire. Moi c'est ça mon chemin vers la tranquillité avec ce que j'ai. À un moment donné, tu admets que tes yeux ne voient pas, mais ce n'est pas étranger à toi, alors tu développes un autre regard. C'est aussi une belle aventure d'être aveugle parce que quand je suis dans la rue, je rencontre vraiment l'humain. Un peu comme toi dans ton métier. Quand je suis dans la rue, il y a une dizaine de personnes qui ne vont pas m'aider, même quand je demande, ils ont absolument le droit s'ils n'ont pas envie de s'occuper de l'aveugle du coin, cela ne me pose aucun problème, je ne suis pas pour la bien-pensance. Moi je comprends qu'ils aient la tête occupée par autre chose. Mais il y a des gens qui s'arrêtent, parfois seulement deux minutes, mais c'est intense, ce sont des éclats de rire souvent, je sais que je détends les gens avec ça. Je leur pose deux trois questions, j'essaie de les faire marrer pour dédramatiser le truc parce qu'ils ne savent pas comment faire, comment se positionner. Ce sont souvent de super rencontres. J'ai vraiment l'impression de faire mon métier d'homme, de dire à l'autre: « Regarde, je suis comme toi avec des différences ». En fait, être aveugle présente quelques avantages... Je peux même dire merci à la cécité parce qu'elle m'a permis de te rencontrer et de parler avec vous deux minutes et c'est du bonheur. Pour moi, la guérison aujourd'hui est de l'ordre d'accepter ce qu'on a refusé, mais pas de dire oui à tout. Si refuser c'est dire non, accepter n'est pas dire oui, c'est avaler, faire sien le problème, voir que c'est notre intime et quelles que soient les croyances, les idéologies, les trucs qu'on va mettre là-dessus, on aura toujours ça dans notre corps. Soit tu le fais bien, tu l'intègres complètement et on n'en parle plus, soit

...

Moi les seuls livres que j'avais à la maison, c'était le *Miroir des sports*... ce qui m'a sauvé, c'est le transistor que j'ai eu vers 7-8 ans... J'écoutais une émission de Michel Lancelot qui parlait des hippies, de méditation, de Kérouac, de l'homosexualité...

■ ■ ■

tu te racontes des histoires, mais l'élastique te reviendra toujours dans la gueule et tu souffriras. Tu choisis de souffrir ou de ne pas souffrir, c'est un vrai choix.

A.: Tu es tout à fait dans le questionnement que veut poser ce dossier, comment soigner ou se soigner autrement. Quand tu as décidé de partir, tu voyais encore ?

J.-P.: Quand j'ai pris la route, j'étais déjà aveugle depuis quelques mois. J'avais seize ans. Mais c'était super-compliqué, j'étais complètement dans le déni, le rejet de ça, je suis parti dans la drogue, dans la délinquance, j'ai fait de grosses conneries, j'ai été exécrable avec beaucoup d'êtres humains, j'ai volé beaucoup de gens... J'ai fait plein de choses que je regarde aujourd'hui avec beaucoup de tendresse parce que ce sont les barreaux de l'échelle sur lesquels je devais inévitablement grimper pour arriver là où je suis. C'est une allégorie, je ne suis pas en hauteur, je suis avec tout le monde, mais dans le monde de la réparation, il m'a fallu passer par là. Parfois, des parents me disent que leur enfant est dans la drogue et je leur dis que bien sûr, c'est préoccupant, que cela peut mal finir, mais qu'ils doivent essayer de juger le moins possible et surtout ne jamais le lâcher. « Dites-lui simplement que vous êtes là, que vous lui réservez toujours un espace à lui, que quels que soient ses problèmes, il pourra toujours venir dormir, se laver, se reposer, même s'il n'a pas envie de vous voir. » Je trouve qu'il est très important de dire à quelqu'un qui est en souffrance, là je prends le cas de l'adolescent qui part sur les routes, qu'il sache qu'il y a un endroit autre que ceux qu'il se choisit.

Moi les seuls livres que j'avais à la maison, c'était le *Miroir des sports*... ce qui m'a sauvé, c'est le transistor que j'ai eu vers 7-8 ans... J'écoutais une émission de Michel Lancelot qui parlait des hippies, de méditation, de Kérouac, de l'homosexualité... Je n'avais jamais entendu parler de tout ça et, vers onze, douze ans, je me disais que dès que je pourrais partir sur les routes, je rejoindrais ce phénomène hippie... L'amour libre, on fume des joints ensemble, on fait la route... avec des fringues très excentriques pour nous reconnaître entre nous... C'est ça qui m'a fait partir, et je suis parti très jeune... À seize ans, j'avais déjà fait quelques fugues... Je me suis créé une famille.

A.: Aurais-tu fait ça si tu n'avais pas eu ce problème avec tes yeux ? Parce que tu as eu des soucis dès la petite enfance, et j'imagine que tu as été pas mal médicalisé.

J.-P.: Je n'en sais rien... J'ai été opéré six fois des yeux et à l'âge de deux mois, j'ai eu deux opérations et c'est là que j'ai perdu mon premier œil. Ensuite j'ai crevé mon œil aveugle à cinq ans et demi, donc ils m'ont énucléé et mis une prothèse à l'hôpital Saint-Louis à Paris, j'étais déjà aveugle depuis nourrisson. C'était le

début des prothèses qui bougeaient, avant ça elles étaient fixes. L'autre œil ensuite a subi une longue suite d'accidents jusqu'à perdre la vue radicalement à quinze ans et demi à peu près, mais ensuite il y a eu d'autres accidents... Alors que j'étais aveugle, je me suis fait tabasser par des fachos dans la rue à Rennes qui m'ont laissé sur le trottoir en sang, m'ont éclaté à moitié l'œil. J'avais 45 de tension dans l'œil, mais comme j'avais mon billet pour le Pérou dans la poche, je me suis bourré de médicaments. Je suis allé voir l'ophtalmologiste qui m'a donné ce qu'il fallait pour faire baisser la tension et je suis parti plusieurs mois... Et c'est là que je me suis cogné l'œil au Brésil sur ma canne que j'avais planté sur la plage pour garder mes fringues au sec... Je n'ai même pas eu l'idée d'aller voir l'ambassade de France pour me faire rapatrier, j'ai retraversé toute l'Amérique du Sud, dix jours de bus, de stop, en souffrant le martyre pour reprendre mon avion au Pérou et, quand je suis rentré en France, mes parents m'ont amené dans une clinique à Angers où ils m'ont dit qu'ils allaient me rafistoler l'œil. Là je leur ai dit qu'ils n'allaient rien rafistoler du tout, même si je devais signer une décharge, j'avais alors 22 ans, je voulais qu'ils pratiquent une énucléation et qu'on me mette une autre prothèse parce que mes yeux n'ont été qu'une suite d'emmerdements depuis l'enfance et je n'en voulais plus. Le médecin a essayé de me convaincre en me disant que peut-être un jour, on pourrait faire quelque chose, mais je ne voulais plus espérer. Aujourd'hui, j'ai soixante-deux ans, et je ne regrette rien parce que j'ai arrêté le cycle des emmerdements sur les yeux en ayant deux prothèses et la réalité c'est qu'exactement quarante ans après, si j'avais conservé cet œil esquiné, avec ce glaucome et le nerf optique foutu, je ne verrais pas mieux aujourd'hui. Au lieu de tenter de draguer de belles nanas avec un œil affreux, maintenant j'ai de beaux yeux... Donc j'ai tout gagné avec mes prothèses... J'ai eu une bonne intuition dont je me félicite...

A.: Comme quoi, ne rien voir peut permettre de mieux y voir... Ce qui est intéressant, c'est qu'à chaque moment, c'est toi qui as fait le choix en fonction de ton bien-être, de tes projets et non en fonction d'une espèce d'espoir de guérison. Cela me semble très important dans ta construction et ton évolution... Cela montre aussi que suivre son intuition pour se soigner permet d'échapper aux espoirs des autres.

J.-P.: C'est bien que tu dises ça, je te l'aurais dit avec d'autres mots, mais c'est ce que je pense profondément. Le vrai soin vient de nous-mêmes, quand on est en véritable demande et en véritable recherche. Bien sûr, si je me coupe un membre aujourd'hui, je vais aller à

l'hôpital, je ne vais pas m'allonger sur la terrasse au soleil en appelant l'esprit lézard lui disant : fais-moi, repousser le membre. Il ne faut pas être crétin, mais pour tout ce qui est de l'ordre psycho-affectif, émotionnel, reconstruction de soi, ce n'est pas un thérapeute qui va te donner le goût. Cela ne veut pas dire que tu ne peux pas te faire aider, il y a sans doute des choses que tu vois mieux avec un thérapeute, un psychanalyste. Mais si tu as une vie un peu épanouie, que tu connais beaucoup de monde, je crois que la vie d'instant en instant te montre tes limites, tes refus, tes peurs etc. Je crois qu'au cœur du processus du grandir, ce qu'il faut amener, c'est de l'attention, la plus libre possible, la plus désobjectivée, la plus cristalline, pour te saisir sur le vif, fonctionnant. Cela suffit, ça vaut tous les divans de psychanalystes, toutes les thérapies si tu as une vie de relations, un quotidien un peu aventureux, ce qui a été mon cas dans tous les coins du monde et dans toutes les rues de Navarre. Cela m'a montré mes limites, certaines que je veux bien conserver, mais aussi celles qui sont des empêchements de grandir, c'est ça que j'expérimente.

A.: Ce qui me paraît être ton fil rouge, c'est ce rapport au monde et à ton handicap.

J.-P.: En tout cas, c'est celui de notre rencontre... En fait, quand on parle de maladie, c'est toujours l'ennemi, c'est quelque chose à tuer, à éradiquer, est-ce qu'il existe autre chose? Imaginons que nous ayons toi et moi un cancer de l'estomac, on n'aurait pas le même cancer, on ne serait pas les mêmes malades...

A.: Effectivement, la médecine traite uniquement la maladie, pourtant on n'est jamais le même malade. Imaginons que tu aies trois cancers successifs, soyons généreux, tu ne seras pas le même avec le premier, le deuxième ou le troisième... C'est comme la parentalité, les gens se persuadent qu'ils élèvent leurs enfants de la même manière, mais ce n'est pas vrai. On n'est plus la même personne avec le deuxième et ce n'est pas non plus le même enfant. On a beau apprendre, on reste toujours devant l'inconnu. Cela ne nous empêche pas de les aimer pour ce qu'ils sont.

J.-P.: C'est pour ça que c'est dangereux de s'identifier à des idéologies, à de la « bien-pensance », à une image idéalisée de soi. On est un processus vivant, d'instant en instant. ■



1. Jean Pierre Brouillaud, *Aller voir ailleurs, dans les pas d'un voyageur aveugle*, Beau livre (poche), février 2016.